

La Lettre de Constance

Lettre d'information de l'association Terre @ 2000

Nouvelle-Calédonie

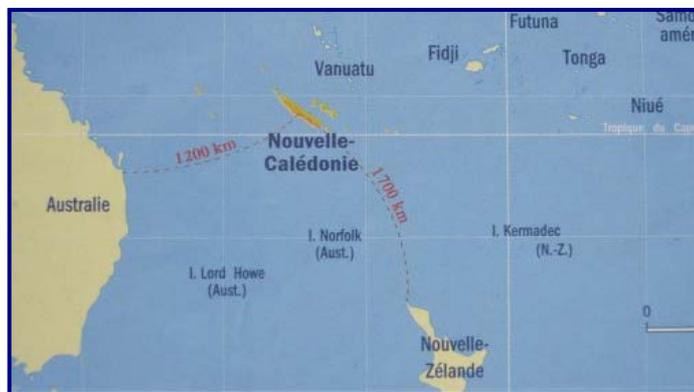
Décembre 2005

Conte de Noël

Le voyage de Constance est terminé mais la vie de bateau continue. En commençant le grand tri des photos de ces cinq années de voyage, je constate que l'entretien du génois est une activité qui jalonne les escales. La dernière couture en date est une aventure qui restera dans les annales.

Une fois de plus, les 55 m² de ce grand génois lourd qui nous a tirés sur des milles et des milles de l'Europe à l'Afrique puis au travers de l'Atlantique, le long des côtes d'Amérique latine et tirés encore dans notre traversée du Pacifique ont été affalés sur le pont. Cette voile fabriquée par un voilier du Grau du Roi, Véga voiles, a déjà à son actif un périple de trois ans autour de l'Atlantique avec la famille Varichon à qui nous avons racheté Constance. Elle a donc connu plus de vent et de soleil et de grains que nous mais elle est toujours vaillante à la tâche. C'est une bonne raison pour l'entretenir. La plupart du temps, il suffit de reprendre les coutures dont le fil est brûlé par les U:V: Ce travail simple consiste en repasser avec une aiguille appropriée un nouveau fil dans les trous déjà faits. Le tout est d'être bien installé et d'avoir du temps devant soi.

A deux pas du ponton auquel nous sommes amarrés, la marina de Port Moselle a planté un panneau qui dit : "Aire de rinçage des voiles". L'espace dégagé et dallé est en bordure de rue, à trente pas des bacs de poubelles mais il est ombragé en début de matinée et en fin de



journée. C'est là que quatre jours durant, tôt le matin et avant la tombée de la nuit, j'ai recousu les trois rangs de coutures qui avaient lâché sur un bon mètre lors du précédent retour de navigation de week-end dans le lagon.

L'activité n'est pas déplaisante, l'esprit peut vaquer tranquille tandis que l'aiguille passe dessus, dessous, dessus, dessous... Paradoxalement, c'est aussi une activité sociale. Les passants saluent et certains d'entre eux s'arrêtent pour causer de couture, de voyage ou plus simplement d'eux-mêmes.

Au matin du quatrième jour, il ne restait plus que quelques centimètres, Augustin et Jean-Jacques qui m'avaient relayée la veille avaient été interrompus par la nuit. Une fois de plus, nous avons transporté le lourd sac depuis le bateau jusqu'à l'espace réservé, nous avons déroulé la toile et avons repris le travail: Nous avons terminé avant 7 heures mais j'ai préféré stocker une dernière fois la voile sous le cocotier où nous l'entreposons en journée plutôt que de la ramener à bord. J'espérais récupérer un bout de toile auto-collante pour protéger une des coutures qui commence à se fragiliser.

A 16h30, Solène et moi partons pour faire quelques courses en ville, des enfants jouent au foot sur le morceau d'herbe au pied du cocotier. La voile roulée

marque les limites du terrain. A 17h30, de retour à bord nous retrouvons Jean-Jacques qui rentre d'une journée de réunion : "Où avez vous mis le génois ?" demande-t-il

- Le génois, il est toujours sous son cocotier .

- Ah, bon, je ne l'y ai pas vu".

Et pour cause, il n'y est plus !

Je crois d'abord à une blague de l'un ou l'autre de nos amis mais plus le temps s'écoule plus la disparition se confirme. Jean-Jacques finit par interroger les enfants qui jouent là. Deux fillettes racontent :

"Oui, oui, on a vu un camion à plateau blanc qui s'est arrêté, deux types en sont descendus, ils ont pris la voile (qui pèse plus de 50 kg), l'ont mis sur le plateau et sont repartis."

Incroyable ! On nous aurait volé notre génois !

Nous ne sommes pas les seuls à en être abasourdis. Notre ami Jean-Marc est aux 400 coups. Il téléphone à droite, à gauche pour signaler la chose et nous incite à aller porter plainte. Le lendemain matin, il nous conseille de prendre contact avec tous les voiliers. Après réflexion nocturne, l'hypothèse d'une erreur lui paraît plus vraisemblable qu'un vol.



L'espoir renaît. Jean-Jacques téléphone aux six voiliers répertoriés sur la place. Aucun n'est au courant. Partant de l'hypothèse qu'une voile de cette taille ne passe pas inaperçue, nous décidons d'imprimer un avis de recherche que nous placardons sur chaque ponton, à l'accueil de la marina, chez les voiliers et shipchandlers.



Près d'une semaine plus tard, nous avons presque fait le deuil de notre voile. Les amis de "Renard des mers" qui partent en Nouvelle-Zélande en avion nous prêtent leur génois qui vient lui aussi de chez Véga voiles, pour nous permettre de passer Noël dans le lagon.

Nous sommes pratiquement sur le départ quand nous sommes interpellés par Hervé Girard, journaliste des Nouvelles Calédoniennes, le quotidien local. Il vient de lire notre avis de recherche et propose de faire un article avec photo. Pendant qu'Augustin cherche un cliché de Constance avec le génois bien en vue, Monsieur Girard s'installe dans le cockpit et demande si les enfants accepteraient de raconter leur souvenir de Noël en bateau. De fil en aiguille, il partira avec quelques notes griffonnées sur un bout de feuille après nous avoir tiré le portrait. Nous larguons les amarres sitôt son départ. Il est déjà tard mais nous avons juste le temps de gagner le mouillage de la baie Sainte Marie. Le lendemain matin, nous dérapons l'ancre aux aurores avant que l'alizé ne soit trop fort. De fait, nous atteignons le canal Woodin au moteur

avant la fin de matinée. C'est alors que le portable, que nous ont laissé nos amis Brigitte et Philippe à l'issue de leur séjour, fait entendre la petite musique d'Apataki (voir LDC Apataki) qui fait office de sonnerie. Au bout du fil, un voix masculine qui demande à parler à Monsieur Jean-Jacques Mieral. Le bruit des moteurs couvre la conversation qui se prolonge 5 minutes au terme desquelles Jean-Jacques annonce : "C'était pour le génois, celui qui l'a pris a lu l'article dans le journal. Il avait cru que la voile était à jeter alors il l'a récupérée. Il nous la ramènera à notre retour à Nouméa."

Nous étions le 23 décembre. Un an plus tôt, jour pour jour, nous étions en route pour Valparaiso avec ce même génois en berne suite à une avarie d'étai.

Conclusion : est-il préférable de croire au Père Noël ou à l'improbabilité des pures coïncidences ?

Arrivée en Nouvelle-Calédonie



Le 4 octobre, soit 15 jours après que nous ayons quitté l'île de Niue, apparaît sur l'horizon une bande de terre sombre très basse sur l'eau, hérissée d'arbres fins et droits qui font penser à des sagaies fichées dans le sol, et qui s'élève au sud vers une colline en forme de cône volcanique. C'est l'île des Pins, à 20 milles au sud de la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie, que nous longeons bientôt à la recherche d'un abri pour la nuit. Aucun voilier, aucune présence autre que celle de ces *pins collonaires* immenses et efflanqués. Un *tazard* se prend sur la ligne alors que la nuit tombe et nous posons l'ancre au fond d'une baie, devant quelques bungalows inoccupés.

Le lendemain, l'alizé est exceptionnellement absent et il faut zigzaguer entre les récifs contre une brise de nord-ouest en direction de la Grande-Terre. Depuis que nous naviguons à l'abri de la barrière de corail qui entoure la Nouvelle-Calédonie, la houle du large ne nous affecte plus. Pour choisir sa route à l'intérieur du lagon, le mieux est de s'en remettre à la couleur de l'eau. Bleu profond, pas de problème. Bleu plus clair, c'est du sable avec peu d'eau qui ne devient synonyme de danger

qu'en virant au turquoise. Ce qu'il faut repérer surtout, ce sont les « patates » de corail qui montent du fond jusqu'à affleurer en une tache jaune orangée parfois difficile à voir à contre-jour. Si elles représentent un péril pour la quille des bateaux, c'est autour de ces patates que se concentre la vie subaquatique. Nous mouillons l'ancre de Constance à proximité de l'une d'elles pour notre première plongée dans le lagon calédonien.

En fin d'après midi, le sud de la Grande-Terre nous offre un contraste accusé par le soleil couchant entre le rouge de la latérite et le vert sombre des pins collonaires. Nous passons la nuit au fond d'une baie, à quelques mètres de la mangrove, dans un calme absolu. Peut-être notre dernière nuit de voyage...

Nouméa Au fur et à mesure que nous remontons la côte sud-ouest de la Grande Terre, les signes de la présence humaine se densifient. D'abord des balises de navigation, puis des fumées, des bateaux à moteur qui traversent les baies, puis des maisons, puis la ville et ses immeubles. Nouméa la Blanche. Le chenal d'entrée, les mâts des voiliers dans les marinas et au mouillage, les voitures, la voix à la radio qui nous indique le chemin jusqu'à notre place, au ponton « visiteurs. ».

Car nous ne sommes encore qu'en visite. Depuis des semaines, on compulse les cartes, les guides nautiques, on fait des plans sur la planète et les comptes sur le coin de la nappe. La saison est bien avancée certes mais on peut encore



continuer sur la route de l'ouest. Le reste du Pacifique Sud, une escale en Papouasie, le détroit de Torrès entre Australie et Indonésie vite avant les cyclones et les grands calmes plats puis Bali et l'océan Indien, franchir à nouveau l'équateur et encore plus loin et la mer Rouge, Suez, la Grande Bleue, Malte, Chypre, Syracuse ! La routine quoi !



La suite...

Qui sait combien de temps durera l'escale de Constance en Nouvelle Calédonie ? Nous aimerions que *Constance sur les ailes du vent* perdure, évolue et qu'il continue à être question de musique, d'écoles, d'enfants et de voyage sur le site www.constance.org. La Nouvelle Calédonie pourrait bien, sur ces plans, être aussi riche que le sont ses gisements de ferronickel. Bien sûr, cela dépend en premier lieu de nous mais aussi de vous qui nous avez accompagnés depuis l'écluse de l'île Barbe ou qui nous avez rejoints en chemin.

De notre côté, nous continuerons l'envoi des LDC pour vous faire partager notre découverte de cette île où les problématiques de la décolonisation se posent de façon plus tangible que sur les bancs de l'Assemblée Nationale ou dans les lignes d'un journal métropolitain.

Bonne année 2006 à toutes et à tous !

Adresse postale

Anne Morel-lab, Jean-Jacques, Augustin et Solène Mieral
Voilier Constance
Capitainerie de Port Moselle
BP 2960
98846 NouMEA Cédex

tél : 00 687 95 81 19

mél : batoconstance@yahoo.fr

Nouméa. La place des Cocotiers. Une glace. Internet. Le courrier. Les cours de terminale d'Augustin. On retrouve des connaissances. On rencontre des gens nouveaux. On parle. Florence, Dominique, Eric... Bien d'autres avant nous ont stoppé là. Pourquoi pas ? « C'est la France ici...en mieux ! » Le proviseur du lycée, le directeur du Conservatoire, l'agence Manpower. Les bras s'ouvrent. Puis la voiture, l'assurance, un compte chèque postal au coin de la rue, le marché à deux pas, Casino à trois et un téléphone (00 ou 19 687 95 81 19)

Une nouvelle vie

Aujourd'hui, c'est sûr, nous sommes posés. Ici, ce sont les grandes vacances d'été. Il fait chaud. On guette un éventuel cyclone dans la torpeur. Avions-nous besoin de cette transition ? Vingt mille français ont pris l'avion pour voir la famille et faire du ski. Jean-Jacques s'ajoutera au nombre pendant tout le mois de janvier. A la rentrée fin février, Augustin et Solène entreront respectivement en terminale et en quatrième. Papa et Maman auront trouvé du travail. Le week-end, Constance sortira dans le lagon et on lui grattera le ventre pour le débarrasser des organismes parasites qui auront traîtreusement profité de son immobilité pour s'accrocher à lui. Ce faisant, les poissons-perroquets s'approcheront pour profiter de la manne et parmi eux, deux ou trois finiront dans l'assiette.



Photos

Carte Pacifique sud-ouest : GIE Tourisme Province Nord
Centre Culturel Jean-Marie Tjibaou : Quentin Morel
Fleur de nénuphar : Quentin Morel
Constance sur le lagon : Philippe Piroud
Pins colonnaires : Philippe Piroud
L'équipage devant le pont Pérignon : Constance
Femmes kanak en robes « mission » : Constance
Baniam au village de Prony : Constance

